

l'expert « Les technofascistes ont une vision apocalyptique du monde »



ENTRETIEN

C.PT

Oliver Tesquet est journaliste à la cellule enquêtes du magazine *Telerama*. Il a cosigné le livre *Apocalypse Nerds* avec Nastasia Hadjadj, qui détaille comment le technofascisme, élue nouveau mot de l'année 2025, s'est imposé dans les strates du pouvoir américain.

La définition retenue du mot *technofascisme* correspond-elle à ce que vous décrivez dans votre livre ?

Avec quelques nuances. Plutôt que d'une doctrine, je parlerais d'un ensemble de doctrines, parce qu'on n'est pas face à un monolithe. Quand on parle de « fascisme », on pense souvent au fascisme historique de Mussolini, à des idéologies totalisantes. En réalité, le technofascisme brille aussi par sa plasticité intellectuelle. C'est davantage un assemblage doctrinal qu'une doctrine. Et effectivement, elle cherche bien à démanteler la démocratie libérale ; c'est un invariant de leur point de vue pour installer un pouvoir « césariste » ou, pour reprendre l'expression d'un certain nombre d'idéologues, un « CEO of

Mark Zuckerberg, Jeff Bezos, Sundar Pichai et Elon Musk assistent à la cérémonie d'investiture de Donald Trump, le 20 janvier. © AFP

America », soit une forme de pouvoir assez autoritaire.

Le terme *technopopulisme* a aussi été beaucoup utilisé, notamment par Giuliano Da Empoli, pour qualifier la situation italienne. Pourquoi plutôt *fascisme*, plus anxiogène, que *populisme* ?

Populisme reste un terme assez flou, réversible en un sens, parce qu'il y a un populisme de droite, mais aussi un populisme de gauche, qui rend moins facile à saisir ce qu'on qualifierait de « technopopulisme de gauche ». La grille d'analyse avec laquelle on a fonctionné, c'était de voir quels éléments des fascismes historiques, quels invariants on retrouvait dans le phénomène politique qu'on a sous les yeux. Prenez par exemple les treize points du « fascisme universel » d'Umberto Eco. Tous les penseurs sur lesquels on s'est basés nous ont permis d'identifier les éléments récurrents du fascisme, qu'on retrouve dans ce qui est en train de se dérouler. On assume aussi une dimension d'« alerte », parce qu'on

est face des mouvements qui, de façon très ostentatoire, très décomplexée, sont ouvertement antidémocratiques.

Ensuite, *populiste* s'appliquait au premier mandat de Trump, marqué par le national-populisme, avec comme point d'orgue la prise du Capitole de janvier 2021, quand le petit peuple est venu réclamer le pouvoir qui lui est dû par les armes. Le second mandat de Trump est à l'exact opposé de ça, beaucoup plus élitaire, élitaire et assumé comme tel, où une poignée d'individus président au destin de millions d'autres, avec l'idée de former une communauté nationale homogène de laquelle on élimine tous les individus dont on ne tolère pas la présence.

Le titre de votre livre, *Apocalypse Nerds* trahit-il l'effondrement du mythe d'une Silicon Valley progressiste ?

La Silicon Valley, en tant qu'objet politique, a toujours été une économie de la promesse. Celle d'un futur d'abondance, de progrès, de connexion de l'humanité, d'amélioration du monde, etc. Le constat qu'on fait, c'est que la Silicon Valley n'a jamais été complètement le havre de paix, de prospérité, de progressisme qu'on a pu analyser au départ de



Les technofascistes partagent une vision apocalyptique de notre devenir collectif, de notre devenir humain. Ils sont imprégnés d'une vision très eschatologique du monde, obsédés par la disparition, par l'effondrement

Olivier Tesquet
Journaliste et coauteur du livre « *Apocalypse Nerds* »

“

la parenthèse qui va des autoroutes de l'information d'IA Gore au mandat de Barack Obama. L'idée a existé, pendant cette période-là. Mais quand on se replace dans l'histoire longue, ce n'est pas exactement ce qu'il se passe. Ça pourrait être un autre élément de la définition, c'est que les technofascistes partagent une vision apocalyptique de notre devenir collectif, de notre devenir humain. Ils sont tous imprégnés d'une vision très eschatologique du monde, obsédés par la disparition, par l'effondrement.

Peter Thiel, le créateur de PayPal, est-il « la » figure du technofascisme ?

Absolument, et même si ce n'est pas le plus riche, c'est probablement le plus influent politiquement parce qu'il est placé à des endroits très stratégiques. Il ne faut pas oublier qu'il a rallié Trump dès 2016 : il a donc une sorte de prime d'ancienneté. C'est aussi le personnage le plus charpenté idéologiquement, avec les écrits qu'il laisse depuis 20 ans qui permettent de mieux cerner sa pensée et de dégager une généalogie de la pensée technofasciste. Il se voit comme un philosophe ; ces dernières semaines, il a même donné des séminaires sur la figure de l'Antéchrist. Que ce soit au niveau capitaliste, politique et intellectuel, il me semble plus central et influent qu'Elon Musk. Je rappelle encore que PayPal était déjà une première tentative sécessionniste de s'extraire du système monétaire mondial. Quand on cherche un baromètre du technofascisme, il faut regarder de ce côté-là...

Le technofascisme, comme doctrine, a-t-il pour but d'exercer le pouvoir ?

Il y a un tas de projets, à la Maison-Blanche, qui sont des projets de subversion des institutions de l'intérieur, comme le Doge d'Elon Musk, ou des projets d'installation d'enclaves libertariennes, séparatistes, sécessionnistes, ségrégationnistes, etc. Tout cela est sous-tendu par une volonté de reprendre le pouvoir aux institutions progressistes par des personnes qui se voient comme des forces contre-révolutionnaires (contre les idées issues de la Révolution française de 1789, en somme) : leur volonté, c'est de restaurer un ordre ancien, mais avec les modalités d'un monde hypermoderne et nouveau.



HUMEUR

JOËLLE MESKENS

Un tabac en librairie ne fait pas une élection : ouf !

Quelques-uns de ces livres ont dû se retrouver au pied du sapin lors du dernier réveillon de Noël en France. Et l'on imagine la réaction du tonton communiste s'il s'est vu offrir, lors d'un déballage « cacahuète surprise », le dernier opus de Philippe de Villiers, déclenchant aussitôt l'un de ces débats familiaux qui font passer au second plan la discussion sur l'intérêt culinaire du chapon aux morilles. Les best-sellers de Fayard, maison d'édition de Vincent Bolloré, font un carton en cette fin d'année.

Certes, on n'atteint pas les scores du dernier Goncourt, *La maison vide*, de Laurent Mauvignier (éditions de Minuit), dont les ventes pourraient atteindre à terme 500.000 exemplaires, comme ses prédécesseurs primés par la même académie. Mais tout de même, pour de tels essais, les chiffres donnent le tournis. Le livre *Populicide*, de Philippe de Villiers, s'est déjà arraché à 161.000 exemplaires. Celui de Nicolas Sarkozy, *Le journal d'un prisonnier*, pourtant très railé sur les réseaux sociaux, s'est vendu à 143.000 exemplaires. Troisième sur ce podium des bouquins de droite et d'extrême droite, le deuxième ouvrage de Jordan Bardella *Ce que veulent les Fran-*



Nicolas Sarkozy (au centre) en séance de dédicace, le 12 décembre. © AFP

çais

, a déjà trouvé 90.000 lecteurs. Ces succès, comme les longs cortèges de dédicaces, disent quelque chose de l'ambiance du pays. Ils constituent un baromètre de plus, après des sondages qui accordent déjà plus de 40 % de voix à l'extrême droite au premier tour de la prochaine présidentielle, si on additionne les intentions de vote pour le candidat du Rassemblement national (Le Pen ou Bardella) et pour celui de Reconquête (Eric Zemmour ou Sarah Knafo). Le fond de l'air est rance. Mais pas la peine de se faire hara-kiri tout de suite. « Lecteurs » ne veut pas dire « électeurs », tentait de rassurer le politologue Chris-

tian Le Bart ce lundi sur France Inter, en relevant que tous ces ouvrages bénéficient non seulement des coups de pouce des médias Bolloré, mais aussi du coup de boost des boutiques Relay, très présentes dans les gares et propriétés, elles aussi, du milliardaire breton. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que la galaxie Bolloré amplifie un phénomène. A l'automne dernier, une pétition « anti-immigration » initiée par Philippe de Villiers avait prétendument recueilli deux millions de signatures. Mais rien n'avait permis d'authentifier ces paraphe sollicités à longueur de journée par C News et Europe 1.

Quelques centaines de milliers d'exemplaires de livres vendus, cela reste aussi très peu face aux près de 49 millions d'électeurs français. Avant la dernière présidentielle de 2022, le livre d'Eric Zemmour, *La France n'a pas dit son dernier mot*, aux éditions Rubempré, s'était vendu à plus de 200.000 exemplaires. Cela n'avait pas empêché l'ancien journaliste, plusieurs fois condamné pour incitation à la haine raciale, de finir à 7 %. Loin derrière Marine Le Pen (23 %), qu'il rêvait alors de détrôner.

20018630

Achète à très bon prix

Achat Fourrures

Manteaux de fourrure: vison, astrakan, renard,... Argenterie: couverts et pièces de forme | Armes anciennes: fusil, pistolet, épée, sabre | Montre gousset / bracelet | Instruments de musique: piano, violon, saxo,... | Livres anciens: dictionnaire, BD, missel,... | machine à coudre et poste radio | Meubles et objets anciens: pendule, tableau, sculpture, miroir, luminaire,... | Bijoux or, argent, fantaisie,... | Pièces de monnaies anciennes / Cuivre et étain

CHARLES Anthony | 0484/20 26 78 |